

Christophe GERARD

Le Prince d'Aquitaine

Editions Pierre-Guillaume DE ROUX

Rencontre du **11 janvier 2019**

animée par Jacques DE DECKER

dans le cadre des ***Coups de midi des Riches Claires***

Biographie

Christopher Gérard, né le 7 juillet 1962 à New York, est un écrivain et critique littéraire belge de langue française.



Son goût du latin et du grec, appris sur les bancs de l'Athénée Robert Catteau (Bruxelles), son expérience, dès l'âge de 13 ans, d'archéologue amateur (fouilles de la nécropole mérovingienne de Franchimont, des sanctuaires gallo-romains de Matagne, etc.) et sa passion pour les mythologies poussent Christopher Gérard à entreprendre des études de philologie classique à l'Université libre de Bruxelles, qu'il achève par une traduction du *Contre les Galiléens* de l'empereur Julien, publiée en 1995.

De 1992 à 2001, il dirige la revue *Antaios*, qui ambitionnait de prendre la suite de la revue du même nom fondée en 1959 par Mircea Eliade et Ernst Jünger. Cette revue, dédiée aux traditions polythéistes, est citée élogieusement dans le dernier volume du *Journal* d'Ernst Jünger, *Soixante-dix s'efface*.

Christopher Gérard a publié en 2007 une synthèse de son parcours philosophique et spirituel sous le titre *La Source pérenne*. Il a aussi publié quatre romans. De son premier, *Le Songe d'Empédocle*, le grand critique belge Pol Vandromme a écrit de lui, dans les *Dernières nouvelles d'Alsace* : « Christopher Gérard pense à contre-courant du siècle et écrit à contre-mode de la platitude littéraire d'aujourd'hui. C'est un auteur hors norme, qui fait craquer l'univers confiné du parisianisme, qui largue les amarres, gonfle les voiles pour le départ du voyage de l'apothéose romantique. Une singularité éclatante inspire et soutient sa nostalgie cosmique (...) Aucun des travers de l'académisme ornemental et sous surveillance des augures ; mais le libre mouvement du romanesque magique qui, dans une langue naturelle et limpide, rappelle les réussites majeures d'André Fraigneau.» Sur le même livre, le poète et helléniste Yves Battistini, traducteur des Présocratiques, a pu écrire : « J'aime votre livre. Pour son titre d'abord, qui ouvre à la pensée le troisième espace comme dirait René Char, pour sa méthode ensuite, et le parti que vous avez pris de faire assister le lecteur à une errance, à un voyage initiatique. (...) Brocéliande, Merlin, Dada, l'Ordre teutonique... Oui, voilà le vrai savoir. Grâce à vous, l'eau parlante ne s'est point tarie...»

En 2009, il a publié *Aux Armes de Bruxelles*, un récit qui se présente comme une promenade amoureuse et littéraire dans l'ancienne capitale des Ducs de Bourgogne, Bruxelles. Le livre a été salué par Jacques De Decker dans *Le Soir* du 27 février : « un livre délicieux, dont on peut dire qu'il est un des plus fervents que la ville ait inspirés ; (...) L'auteur se promène dans Bruxelles comme autour de sa chambre, (...) il pérégrine parmi ses lieux d'élection, librairies, jardins publics, musées, maisons de thé et autres étapes hospitalières d'une capitale dont il nous confirme qu'elle est imprégnée d'un art de vivre sans équivalent. (...) Il nous donne là un ouvrage qui deviendra un talisman que se recommanderont les Bruxellois de souche et de cœur, et un sésame indispensable à ceux qui se sentent la vocation de les rejoindre³. » Claire Devarrieux dans *Libération* qualifie ainsi le texte : « Un quadrillage alerte, considérablement plus précis et peuplé de fantômes que les guides habituels ».

Quolibets (2013) a inspiré ces lignes à l'écrivain Bruno de Cessole, dans *Valeurs actuelles* : « Romancier et critique, ce moderne païen partage avec Pol Vandromme « un amour exclusif de la littérature allié à un souverain mépris des modes », ainsi qu'un dédain ironique pour le pédantisme stérile des théories et l'intrusion de la morale dans les jugements esthétiques. » Le même essai suscite ce commentaire de Ludovic Maubreuil, sur le site Cinématique : « Christopher Gérard est un écrivain usant de phrases limpides et de mots qui font mouche, maniant l'ironie élégante sans rien renier d'un romantisme de bon aloi, n'ayant pas le paganisme théâtral et bruyant, mais fondant au contraire sur de solides convictions païennes, un art d'écrire et de lire qui ne succombe jamais à la lâcheté des modes, manière courageuse de rester égaré quand tant d'autres ont trouvé leur file d'attente, leur case, leur comptoir, dont ils ne bougeront plus, enfin réconfortés. »

Aux questions de la revue littéraire *Indications*, voici ce qu'il répond : « Votre auteur favori ? Vos influences littéraires ? Au cinéma ? Sur mon panthéon littéraire, j'ai publié, en 2013, *Quolibets*, un journal de lectures où je salue soixante-huit écrivains d'hier et d'aujourd'hui. Pour faire court, mes auteurs favoris vont de Stendhal à Léautaud, en passant par Matzneff et Déon, Drieu la Rochelle et Montherlant, Hesse et Jünger, Nerval et Morand, Waugh et Borges. Au cinéma ? Tout Melville et Rohmer, Loach et Kubrick ; les Tontons Flingueurs, le Feu-Follet, Apocalypse Now, que sais-je encore ? Le livre pour l'île déserte ? Homère. Sénèque et les Stoïciens. Tout Stendhal, et... »

Il rédige des chroniques pour diverses revues et sites littéraires : *Service littéraire*, *Le Salon littéraire*, *La Nouvelle Revue d'Histoire*, *Le Spectacle du monde*, *Marginales*, etc.

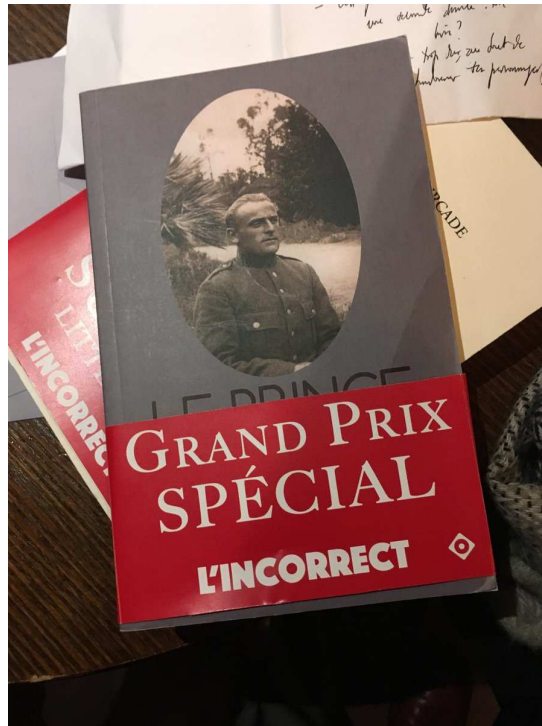
Membre du Pen Club, Christopher Gérard fait partie du jury du Prix littéraire du Parlement belge et du Fonds National des Lettres.

Œuvres

- *Le Contre les Galiléens* de l'empereur Julien, Ousia, 1995.
- *Parcours païen*, essai, L'Âge d'Homme, 2000.
- *Le Songe d'Empédocle*, roman, L'Âge d'Homme, 2003. Prix E. Martin de l'A.E.B.
- *Maugis*, roman, L'Âge d'Homme, 2005.
- *La Source pérenne*, essai, L'Âge d'Homme, 2007.
- *Aux Armes de Bruxelles*, récit, L'Âge d'Homme, 2009. Prix Félix Denayer de l'Académie royale de langue et de littérature françaises.
- *Porte Louise*, roman, L'Âge d'Homme, 2010.
- *Vogelsang ou la mélancolie du vampire*, roman, L'Âge d'Homme, 2012. Prix Indications.
- *Quolibets. Journal de lectures*, essai, L'Âge d'Homme, 2013.
- *Osbert & autres historiettes*, nouvelles, L'Âge d'Homme, 2014.
- *Aux Armes de Bruxelles*, Pierre-Guillaume de Roux, 2017, 2^{ème} édition revue et augmentée
- *Le Prince d'Aquitaine*, Pierre-Guillaume de Roux, 2018

Le Prince d'Aquitaine

Christopher Gérard



Grand Prix spécial 2018 du magazine L'Incorrect

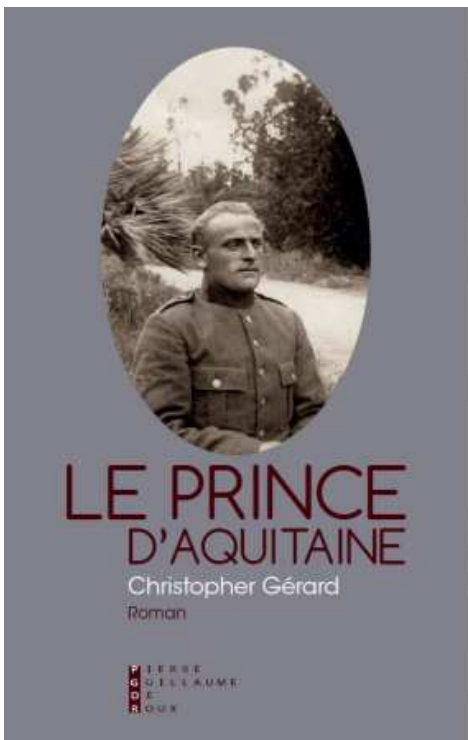
« Assoiffé d'une estime qui ne viendrait jamais, je me suis imposé des fardeaux qui n'étaient pas ceux d'un fils en pleine croissance. Interdite, l'insouciance ; obligatoire, la méfiance ; inévitable, l'échec. Je me doute maintenant que, venant de moi, tu aurais préféré une révolte ouverte, comme celle que tu infligeas à tes parents. Mais je ne voulais pas ajouter du désordre au désordre, ni attiser l'incendie que, dans ton inconscience, tu avais allumé comme par jeu. Tu n'es jamais parvenu qu'à démanteler ce que ton fils aurait voulu restaurer, ce en quoi tu fus bien l'enfant gâté de ton époque. Ta dégringolade fut celle du paria. En fin de compte, tu auras trahi et l'amont et l'aval, tes parents accablés de désespoir, ton fils couvert de cicatrices et *déshérité* jusqu'à l'os. »

Un fils s'adresse au fantôme paternel ; il retrace un triple parcours spirituel, esthétique et moral étalé sur un siècle et qui prend sa source à l'automne 1914, quand un obus allemand fracasse le destin de sa lignée. Méditation sur les blessures transgénérationnelles comme sur la faillite d'une époque, *Le Prince d'Aquitaine* est un roman à la veine blasonnée et secrète, qui témoigne d'un cheminement douloureux et stoïque pour... le meilleur du talent.

Christopher GÉRARD, *Le Prince d'Aquitaine*, Pierre-Guillaume de Roux, 2018

Christopher Gérard, le hors-père

Un coup de cœur du *Carnet*



Au début des années 70, Georges Simenon dictait à son magnétophone l'un des textes les plus bouleversants de sa vie d'écrivain, la *Lettre à ma mère*. Deux ans après le décès de Henriette Brüll, le créateur de Maigret se mettait à interroger le néant, sans doute parce que la formulation des questions à l'adresse de cette femme, ô combien déterminante dans sa destinée, lui importait davantage que les réponses qu'il attendit de sa part, en vain, de son vivant.

Adresser de la sorte à l'un de ses parents une apostrophe post-mortem, n'est-ce qu'étalage de soi, aggravé par un funèbre esprit de l'escalier ? Et la littérature donne-t-elle le droit de houspiller les ombres, même celles des gens « pas bien » ; même celle d'un père que l'on n'a pas osé tuer tant que cela était encore possible ? Ces questions devraient être posées à un écrivain de la trempe de Christopher Gérard à propos de son *Prince d'Aquitaine*, dont la prose, toujours parfaitement

déliée, est cette fois sous-tendue par une amertume de fond rare dans sa production. Lui devrait y répondre sans détour, qui a osé rompre le pacte de la fiction pure et jeter le trouble quant à la voix qui s'exprime dans son dernier opus : émane-t-elle d'une création de toutes pièces à qui l'auteur prête des souvenirs personnels ? ou d'un double de lui-même, projection fantasmée qui se permet enfin de tenir tête au paternel en le tutoyant d'un ton sec ? On sait l'engouement des artistes belges, de la plume comme du pinceau, pour le motif du masque ; ici, la tentation est grande de superposer les traits du narrateur à ceux de l'auteur. Le brouillage narratif est peut-être la seule faiblesse de ce livre, qu'aurait mieux servi la neutralité de la troisième personne. Une option qui l'aurait définitivement rendu insuspect de verser dans l'autofiction, cette veine abhorrée par les authentiques esprits classiques.

Le Prince d'Aquitaine ne se présente ni comme un portrait – pourtant le physique et l'allure du père, car c'est bien de cette imposante figure qu'il s'agit, y sont parfois croqués, et son comportement vexatoire, exécration, souvent dépeint – ni comme des souvenirs de jeunesse – malgré les diverses scènes ou situations transposées du « monde d'avant » cher à l'auteur et qui, associées à des personnages positifs tels que sa grand-mère ou ses camarades de fouilles archéologiques, lui furent salvatrices. Non, il s'affiche d'emblée (en couverture) comme un « roman », une

étiquette justifiée dans la mesure où le récit ne cède pas un pouce de terrain à la complaisance et, aux moments les plus douloureux, sait se retenir. Plutôt *se tenir*.

Si le géniteur mis en scène dans ces pages, si cet homme torturé, excessif, multipliant frasques et fréquentations interlopes, coupable de toutes les négligences et de maintes bassesses, si ce disloqué aura failli à l'égard de son unique rejeton, les aïeux tiennent par contre lieu d'authentiques *exempla* (évitons le terme d'ange gardien en présence du païen Christopher) : il y a l'héroïque grand-père, sorti impotent des conflagrations de la Première Guerre, et surtout la grand-mère, déjà évoquée, qui comble les sisyphéennes dettes de son fils et offre au gamin – ainsi que le fit Céline Guilloux pour un certain Louis Destouches – la part de merveilleux que tout un chacun mérite de connaître pour pouvoir affirmer, l'âge adulte venu : « J'aurai eu une enfance ».

Les enjeux fondamentaux de ce récit ne sont donc pas de faire verser au lecteur une larme de compassion ni même de l'inciter à faire le départ entre réel et fiction. Ils sont doubles. D'une part, instruire le procès d'une génération désenchantée, qui a manqué au devoir de transmettre à la suivante le sens d'une certaine dignité, du tragique et, plus fort encore, du bonheur à être au monde. D'autre part, poser un acte littéraire, en affirmant que la construction d'un individu reste possible quand bien même celui qui l'a lancé dans l'existence lui dénierait toute qualité.

Il « suffit » alors, mais quel défi, mais quel combat, d'acquérir le respect de soi – le narrateur le trouve en cultivant, dans l'univers du débraillé, la singularité de l'élégance, quitte à se faire dandy (« *Je décidai de résister consciemment à une mise au pas générale que ma qualité de déclassé me permettait d'analyser avec une lucidité que ne posséderont jamais les adaptés ; de fils inconsolé et ténébreux, je me fis insulaire, donc souverain. Finies les langueurs à la noix et la culpabilité, place à l'ironie et au détachement ! Le tweed, si possible irlandais, du Donegal, me servait d'armure dans ma croisade contre le déclin* ») ; de laisser la Révolution majuscule et les révoltes minuscules à ceux qui ont le courage de s'enticher de telles maîtresses instables, pour préférer devenir un rebelle, fidèle à ses seuls principes ; puis de savoir reconnaître les siens, en premier lieu l' Aimée qui deviendra l'alliée indéfectible, ensuite les guides qui auront nom Stendhal, Montherlant, Julien l'Apostat....

Trouver ses Pairs pour enfin vivre libre, hors-Père.

Frédéric Saenen

Œuvres de Christopher GERARD

disponibles à la section adultes

Antaios [COLLECTION] / dirigée par Christopher Gérard. - Lausanne : L'âge d'Homme

Aux armes de Bruxelles

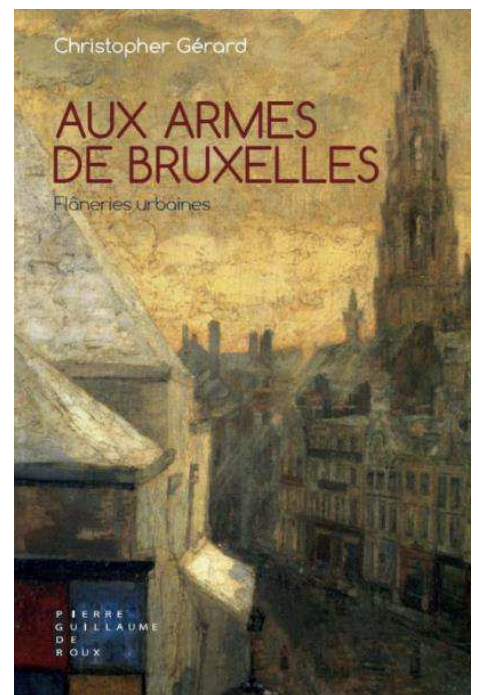
Bruxelles : L'Age d'Homme, 2009. - (La petite Belgique)

COTE DE RANGEMENT : A [DOC] 82-94(493.21) GER A

A la suite du héros de cette quête amoureuse, lancé à la recherche de la mystérieuse Louise, le lecteur flâne au fil des saisons dans les rues et les parcs de Bruxelles. Il se recueille dans les églises et rêve dans les musées, pousse la porte de boutiques puis s'attable dans des restaurants et des salons de thé avant de rencontrer des antiquaires et des libraires hors du commun. Au cours de cette pérégrination où se mêlent le passé et le présent, il croise Baudelaire et Charles Quint, Ghelderode et Horta, Bruegel et Tintin. Il part à la découverte de lieux singuliers et de bonnes adresses - sur les traces d'artistes célèbres, dans l'atmosphère typique d'une certaine Belgique, charnelle et magique.

Ouvrage unique en son genre, Aux Armes de Bruxelles est à la fois un guide littéraire et un récit gourmand : un livre de savoir et de plaisir.

Aux Armes de Bruxelles s'est vu décerner le prix Félix Denayer de l'Académie royale.



Aux armes de Bruxelles

Bruxelles : Pierre-Guillaume de Roux, 2017

2^{ème} édition revue et augmentée

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 840-992(493.21) GER A

Aux armes de Bruxelles [ENREGISTREMENT SONORE]

entretien avec Jacques de Decker

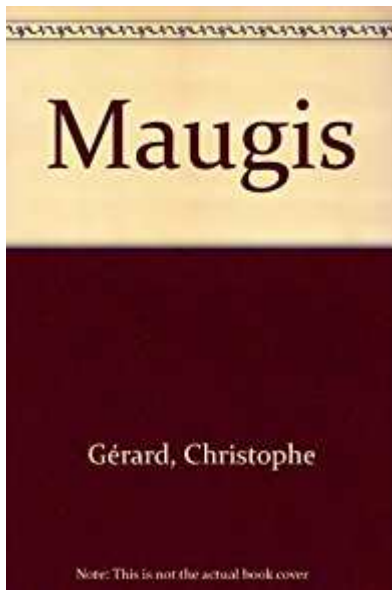
Bruxelles : Bibliothèque des Riches Claires, 2018. - 1 disque compact (01:00:00) ; 12 cm. - (Coups de midi des Riches Claires)

COTE DE RANGEMENT : A [MM] 840-83 GER A

Maugis

Lausanne : L'Age d'Homme, 2005

COTE DE RANGEMENT : A [AI] R-4 GE 623 M



Poète et fin lettré, François d'Aygrement a été initié sous le nom de Maugis aux mystères d'une société secrète remontant à la Grèce antique. Fils posthume d'un héros de la Grande Guerre, le jeune homme au cœur pur affronte diverses tempêtes: la guerre dans les tranchées du Canal Albert et dans les forêts d'Ardenne, l'action clandestine au sein d'un réseau de renseignement et d'aide aux Hébreux persécutés, des amours candides ou vénéneuses, une mission secrète en Irlande, une descente dans les ténèbres infernales et puis la fuite éperdue à travers l'Europe ruinée par les Grandes Conflagrations. Une somme d'épreuves qui, d'Oxford à Bénarès, permettront au poète aux yeux émeraude de lever le voile qui recouvre les circonstances obscures de sa naissance et de découvrir sa vraie nature.

Roman initiatique, Maugis entraîne le lecteur dans une quête envoûtante, dans un monde magique à la lumineuse pureté. Ce périple romantique, qui évoque Nerval et Holderlin, propose aussi une subtile méditation sur le destin, l'art et l'amour, incarné au fil des pages par trois fascinantes figures féminines.

Parcours païen

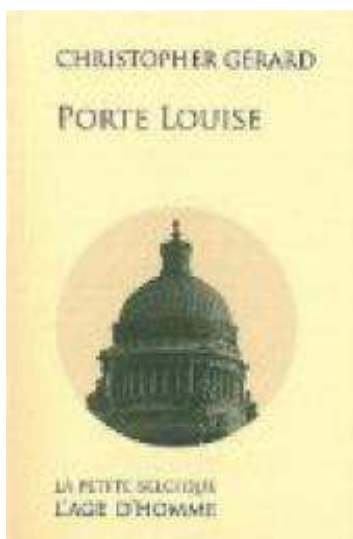
Lausanne : L'âge d'homme, 2000. - (Antaios)

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 217.5 GER P ; [MAG] R-4 DOR T

Porte Louise

Lausanne : L'Age d'Homme, 2010. - (La petite Belgique)

COTE DE RANGEMENT : A [AP] R-4 GE 623 P



Après trente-huit ans d'absence, Louise revient dans sa ville natale, Bruxelles, pour mener une enquête sur la disparition de son père, Charlie, séduisant Irlandais mystérieusement assassiné alors qu'elle n'était qu'une enfant. Au cours de ses recherches dans la capitale, Louise découvre les facettes d'une ville qu'elle croyait connaître et nous entraîne à sa suite d'endroits disparus en lieux bien réels où l'on se régale. En quête d'une vérité qui se dérobe sans cesse, Louise rencontre des interlocuteurs aussi variés qu'attachants : un commissaire de police, tombé amoureux d'elle à douze ans; Ingrid, la secrétaire et confidente de Charlie; une avocate branchée; un espion français, libertin et amateur d'art; Lord Pakenham, l'ancien chef de l'Intelligence Service, qui a rencontré son père pendant la guerre. A une Louise de plus en plus désespérée, chacun dévoile un aspect de la vie de Charlie et propose, non sans arrière-pensées, son hypothèse sur la mort d'un homme insaisissable. Procédant par cercles concentriques, l'enquête de Louise aboutira à une étrange révélation. Les

continuels allers et retours entre Bruxelles et Dublin des années soixante à aujourd'hui, le balancement permanent entre suspense et gourmandise constituent une mosaïque pleine de fantaisie. (www.babelio.com)

Le Prince d'Aquitaine

Paris : Pierre-Guillaume de Roux, 2018. - 1 vol. (157 p.) ; 19 cm

COTE DE RANGEMENT : A [AP] R-4 GE 597.5 PR

Le songe d'Empédocle

Lausanne : L'Age d'Homme, 2003

COTE DE RANGEMENT : A [AI] R-1 GE 623 S

La source pérenne

Lausanne : L'Age d'Homme, 2007

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 211 GER S

Œuvre avec la collaboration de Christopher GERARD

Contre les Galiléens : une imprécation contre le christianisme

par l'Empereur Julien

introd., trad. et commentaire par Christopher GERARD

postace par Lambros Couloubaritsis

Bruxelles : Ousia, 1995

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 291.1 JUL C